

Anarchisme Social et Organisation

par la Fédération Anarchiste
de Rio de Janeiro - FARJ



L'organisation spécifique anarchiste

Production et reproduction de la théorie
La propagande anarchiste
Formation politique, relations extérieures et
gestion des ressources

Tiré des chapitres 9, 10 et 11 de la traduction française de *Anar-
quismo Social e Organização*, par la Fédération Anarchiste de Rio de
Janeiro (Federação Anarquista do Rio de Janeiro - FARJ), Brésil.

Production et reproduction de la théorie

La production et la reproduction de la théorie est une autre activité importante de l'organisation spécifique anarchiste. Nous définissons la théorie comme un « ensemble de concepts articulés de manière cohérente entre eux [...], un instrument, un outil, [qui] sert à effectuer une tâche, qui sert à produire les connaissances que nous avons besoin de produire ».¹ La théorie est fondamentale, tant pour la conception de la stratégie que pour la propagande que l'organisation effectue. La stratégie vise à accroître l'efficacité du travail de l'organisation anarchiste alors que la propagande est essentielle dans la perspective de promouvoir les idées anarchistes.

Ainsi, nous considérons cet ensemble de concepts articulés de façon cohérente – la théorie – comme un outil indispensable pour la pratique, afin d'accomplir une tâche spécifique. Par conséquent, « si elle ne nous sert pas à produire de nouvelles connaissances utiles pour la pratique politique, la théorie est inutile ».²

Étant produite au sein de l'organisation spécifique anarchiste, la théorie formalise les concepts afin de permettre à l'organisation : 1) de comprendre la réalité dans laquelle elle agit, 2) d'être capable de faire un pronostic sur les objectifs de la transformation sociale et 3) de définir les actions qui seront prises afin de mettre ce processus en pratique. Nous appelons ce schéma la stratégie, et nous en discuterons par la suite.

Pour nous permettre de comprendre la réalité dans laquelle nous agissons, la théorie organise l'information et les données, formalise la compréhension du moment historique dans lequel nous évoluons et la définition de ses caractéristiques sociales, politiques et économiques. Autrement dit, elle effectue un diagnostic complet de la réalité dans laquelle l'organisation spécifique anarchiste opère. En l'occurrence, il est important, au-delà d'une analyse générale, de réfléchir au contexte local de notre action ; car si nous ne le faisons pas, nous courrons le risque

d'appliquer une méthodologie incorrecte dans le processus de transformation sociale, en « important » des théories toutes faites issues d'autres époques et d'autres contextes. Pour nous, cependant, la théorie ne s'arrête pas là. C'est à travers elle que l'organisation anarchiste fait un pronostic quant aux objectifs que la transformation sociale entend imposer au système capitaliste. La conception du Socialisme Libertaire et du processus révolutionnaire de transformation ne peut ainsi être élaborée aujourd'hui qu'à partir d'un point de vue théorique, puisque dans la pratique, nous ne vivons pas une époque révolutionnaire.

Ainsi, la théorie organise les concepts définissant la transformation de la société future, ainsi que cette société elle-même, toutes deux restant les objectifs finaux de l'organisation spécifique anarchiste. La théorie définit également comment l'organisation anarchiste devrait agir au sein de la réalité dans laquelle elle se trouve afin de parvenir à ses objectifs finaux. Ce faisant, toute la réflexion élaborée aujourd'hui sur le processus complet de transformation sociale que nous entendons imprimer à la société reste une réflexion théorique, puisque, malgré le fait qu'elle soit mise en pratique, cela ne se fait pas complètement, mais partiellement et conjointement au déroulement des étapes correspondant au début du processus. D'autres étapes ne sont envisageables que dans l'avenir et ne peuvent aujourd'hui être pensées que de façon théorique.

La théorie est également très importante dans le processus de propagande, puisque pour promouvoir les idées anarchistes, il est nécessaire d'articuler les concepts de manière cohérente. Au delà du fait que la propagande s'insère plus largement dans la pratique, la théorie joue également un rôle très important pour celle-ci. Quand la théorie est au service de la propagande elle formalise le passé par l'étude et la réactualisation des théories anarchistes, qui ont pour objectif d'approfondir le plan idéologique et de faire connaître plus largement l'idéologie anarchiste. Elle peut également traiter du présent et de l'avenir en propageant des matériaux théoriques qui expliquent nos critiques de la société actuelle, notre conception de la société future et du processus de transformation sociale. Il est également important que la production théorique vise la mise à jour d'aspects idéologiques obsolètes et qu'elle cherche à adapter l'idéologie aux réalités spécifiques et particulières.

L'ensemble du processus de propagande théorique est indispensable pour rassembler les personnes autour de notre cause. Plus la théorie est produite et propagée, plus facile sera la pénétration de l'anarchisme dans la société.

Nous considérons que la théorie est indispensable à la pratique. Lorsque nous travaillons avec des concepts corrects et bien articulés, la pratique est alors beaucoup plus efficace. « S'il n'y a pas de ligne [théorique] claire et concrète, il n'existe aucune pratique politique efficace »³ et la volonté politique de l'organisation encourt le risque sérieux d'être gaspillée.

Malgré cela nous ne croyons pas que, pour agir, l'organisation anarchiste ait besoin au préalable d'avoir une théorie approfondie et développée. En effet, il existe des organisations qui croient que le problème majeur de l'anarchisme réside dans la résolution, presque mathématique, de la théorie anarchiste. Pour notre part, et bien que nous défendions avec insistance l'importance de la théorie pour une pratique sociale efficace, nous ne croyons pas que la théorie – élaborée sans contact concret et prolongé avec la pratique – puisse porter des fruits prometteurs. Une théorie défendue par des intellectuelLEs hors de la lutte ou avec peu de pratique sociale – des intellectuelLEs qui pensent qu'ils maîtrisent la théorie mieux que quiconque et ont trouvé des réponses définitives aux questions théoriques – est de peu d'utilité ; car c'est dans la pratique que nous vérifions si la théorie sert à quelque chose ; pratique qui contribue nécessairement à la théorie. Nous ne croyons pas, comme beaucoup de ces intellectuelLEs, que la théorie seule suffira pour obtenir une pratique efficace. Si cette théorie n'a pas été élaborée par un contact suffisant et permanent avec la pratique, la probabilité de son inutilité est énorme.

Quand nous avons commencé l'introduction de ce document avec le sous-titre « pour théoriser de manière efficace, il est essentiel d'agir »⁴ nous faisons allusion précisément au principe selon lequel pour qu'une production théorique soit cohérente et efficace, il n'y a pas d'autre moyen que de l'élaborer à partir des expériences concrètes ; et dans ce cas, ce n'est pas toujours la théorie qui détermine la pratique. Nous pensons que la théorie et la pratique sont complémentaires : que de la

théorie on pratique, et de la pratique, on théorise. Si nous pouvons théoriser aujourd'hui sur notre idéologie, c'est parce que nous la « testons » dans notre pratique quotidienne et nous vérifions ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas, ce qui est actuel et ce qui doit être mis à jour. Nous savons que, souvent, « à travers la pratique, la théorie change » et cela est particulièrement vrai pour l'anarchisme. Tout ce qui a été produit ou est produit théoriquement dans l'anarchisme n'est pas utile pour la pratique que nous souhaitons développer. Cela vaut également pour des questions qui sont moins idéologiques, comme l'analyse de la conjoncture, l'évaluation des forces politiques en jeu... qui peuvent tout de même donner lieu à des théories intéressantes ; mais si ces dernières ne trouvent pas de cohérence dans la pratique, elles ne nous serviront à rien.

L'importance que nous accordons à la pratique se répercute sur l'importance fondamentale donnée au processus de pratique et d'insertion sociales. Elle met l'idéologie anarchiste à l'épreuve, permettant ainsi à l'organisation anarchiste de mieux réfléchir à ses possibilités et perspectives, d'être beaucoup plus programmatique, d'agir avec les pieds sur terre et de faire avec la vie telle qu'elle est, et non pas comme nous aurions voulu qu'elle soit. Pour cette raison, la pratique et l'insertion sociales permettent d'élaborer de manière plus précise toute la production théorique de l'organisation anarchiste.

Dans cette interaction entre la théorie et la pratique nous considérons le cheminement théorique de l'organisation anarchiste spécifique comme une façon constante de théoriser, pratiquer, évaluer la théorie et, si nécessaire, de reformuler, re-théoriser, re-pratiquer, et ainsi de suite.

Beaucoup d'organisations anarchistes ne définissent la théorie que comme l'analyse de la réalité dans laquelle elles agissent. Ce faisant elles séparent la théorie de l'idéologie, la première étant cet « ensemble de concepts articulés entre eux de manière cohérente » qui servirait uniquement à élaborer des réponses à ce que nous appelons « la première question de la stratégie », à savoir : « Où sommes-nous ? ». En ce sens, la théorie reviendrait à rechercher une compréhension plus profonde de la réalité dans laquelle nous évoluons. Sur cela nous sommes d'accord. Cependant, nous croyons, comme nous l'avons précisé ci-dessus, que la

théorie permet également de répondre aux deuxième et troisième questions de stratégie, qui sont : « Où voulons-nous aller ? », et « Comment pensons-nous que nous pouvons partir de là où nous sommes et arriver là où nous voulons aller ? »

Ainsi, dans ce cadre stratégique la théorie ne se limite pas à la première question, mais cherche également à répondre aux deux autres questions. En outre, cette théorie, imbriquée dans la stratégie, comporte nécessairement des caractères idéologiques. Par conséquent dans ce cas, la théorie et l'idéologie, en dépit d'être des concepts distincts, ne peuvent pas être clairement séparés. La théorie comporte nécessairement des aspects idéologiques et réciproquement l'idéologie comporte nécessairement des aspects théoriques. Il y a, par conséquent, un lien direct entre les deux.

Au vu de cette conception de la relation entre la théorie et l'idéologie, nous pensons que l'organisation spécifique anarchiste doit travailler conformément à ce que nous appelons l'unité idéologique et théorique. Cette unité se réalise via le processus décisionnel de l'organisation anarchiste et a pour objectif de déterminer une ligne politique (théorique et idéologique) claire qui doit nécessairement guider toutes les activités de l'organisation, ces dernières devant « aussi bien dans son ensemble que dans les détails, [...] être en concordance exacte et constante »⁵ avec la ligne définie. Nous ne croyons pas qu'il serait possible de travailler avec plusieurs conceptions théoriques et idéologiques sans que cela n'implique des conflits permanents et des pratiques inefficaces. L'absence de cette ligne politique tant théorique qu'idéologique conduit à un manque d'articulation, voire à des articulations contradictoires de l'ensemble des concepts, dont le résultat est une pratique incorrecte, confuse et/ou inefficace.

Avec cette ligne politique bien définie, tout le monde sait comment agir et, si des problèmes pratiques surviennent, il apparaît alors clairement que la ligne doit être révisée. Lorsque la ligne théorique et idéologique n'est pas bien définie et qu'il y a un problème, il est plus difficile d'identifier ce qui doit être révisé. Par conséquent, c'est la clarté de cette ligne qui permet à l'organisation de se développer théoriquement.

Notes

¹FAU. *Huerta Grande : a Importância da Teoria.*

²Ibid.

³Ibid.

⁴Ibid.

⁵Dielo Trouda. *Plateforme organisationnelle pour une Union Générale des Anarchistes*

la propagande anarchiste

L'organisation spécifique anarchiste se consacre également à la propagande anarchiste. « La propagande n'est et ne peut être que la constante, l'inlassable répétition des principes qui doivent nous servir de guide dans la conduite à tenir dans les diverses circonstances de la vie ». ⁶ Ainsi, nous considérons la propagande comme la diffusion des idées anarchistes, et par conséquent une activité fondamentale de l'organisation anarchiste. Son objectif est de faire connaître l'anarchisme et d'attirer des personnes à notre cause. La propagande est l'une des activités de l'organisation anarchiste et non la seule activité. Elle doit être effectuée en permanence et de manière organisée.

« La propagande de l'organisation doit être faite sans interruption, tout comme la propagande en faveur de tous les autres postulats de l'idéal anarchiste ». ⁷ Pour avoir de la force, la propagande doit être faite en permanence. La propagande qui se fait de temps en temps ne suffit pas à faire connaître l'anarchisme, et encore moins, à attirer les personnes vers lui. Par conséquent, notre première affirmation est que la propagande doit être continue.

Outre cela, la propagande ne doit pas être faite de façon isolée, puisque, comme toute activité désordonnée, elle ne pourra avoir la force désirée. Comme nous l'avons vu, l'organisation – entendue comme la coordination des forces pour la réalisation d'un objectif – décuple les résultats des travaux individuels, et ceci s'applique également à la propagande. Lorsque nous sommes organisés, le résultat de notre travail de propagande – qu'il soit théorique ou pratique – est démultiplié, et on obtient des résultats bien supérieurs à la simple somme des forces individuelles. Par conséquent, notre seconde assertion est que la propagande doit être faite d'une manière organisée, pour décupler ses résultats.

La propagande isolée, occasionnelle, qui se fait en général pour apaiser sa propre conscience ou tout simplement pour satisfaire sa passion de discuter, sert peu ou ne sert à rien. Dans les condi-

*tions d'incohérence et de misère dans laquelle les masses se trouvent, avec autant de forces qui s'opposent à elles, une telle propagande sera oubliée avant que ses efforts puissent s'accumuler et avoir des résultats fertiles. Le terrain est trop ingrat pour que les graines semées au hasard germent et prennent racine.*⁸

Nous soutenons que l'organisation spécifique anarchiste doit utiliser tous les moyens qui sont à sa disposition pour mettre en œuvre cette propagande permanente et organisée. Premièrement, ceux en usage dans la sphère théorique, pédagogique et/ou culturelle : cours, discussions, débats, conférences, groupes d'étude, sites web, e-mails, pièces de théâtre, bulletins, journaux, magazines, livres, vidéos, musique, bibliothèques, manifestations publiques, émissions radiophoniques et de télévision, écoles libertaires... Nous encourageons réellement ce type de propagande et nous pensons qu'elle est fondamentale pour attirer des personnes et s'assurer qu'elles connaissent les critiques et aussi les propositions constructives de l'anarchisme. Ainsi, il est possible de développer des valeurs anti-autoritaires chez les personnes, de stimuler les consciences, de leur montrer l'exploitation et la domination de manière plus critique de telle sorte qu'elles cherchent d'autres solutions de lutte et d'organisation. On peut aborder les personnes en cherchant à approfondir leurs connaissances, à les impliquer dans les discussions et aussi à les organiser pour l'action.

Ce type de propagande, lorsqu'il est effectué sur une grande échelle est fondamental, car il fonctionne comme un « lubrifiant » social modifiant lentement la culture dans laquelle nous vivons et permettant de faciliter l'introduction des idées anarchistes et des pratiques dans la société.

Ce travail de propagande massive change lentement la conscience du peuple et a pour conséquence une remise en question plus forte et une moindre reproduction de l'idéologie du capitalisme, laquelle est déjà transmise sous la forme de culture. Dès lors que nous considérons la conscience comme la capacité de connaître des valeurs et des principes éthiques et de les appliquer, nous pensons que cette activité de propagande est très pertinente pour l'accroissement permanent de la conscience.

La première étape consiste à éliminer les préjugés et la culture ca-

pitalistes, puis d'amener les personnes à considérer l'autoritarisme de manière critique. Enfin, d'amener certaines d'entre elles à lutter contre l'autoritarisme... Nous considérons que tout processus de transformation sociale avec des objectifs finaux conformes à ceux que nous proposons dépendra de leur acceptation, ou tout au moins de leur « non-rejet » par de larges secteurs de la population. La propagande, en ce sens, qu'elle soit théorique, pédagogique et/ou culturelle y contribuera de manière significative. Ainsi, « la propagande menée par les anarchistes organisés est également un moyen de manifestation en vue de préparer la société future : c'est une collaboration afin de construire un moyen d'influencer l'environnement et de modifier ses conditions ». ⁹ Cependant, nous devons prendre en considération les limites de cette propagande.

La propagande relative à cette sphère théorique, pédagogique et/ou culturelle a pour objectif principal d'augmenter le niveau de conscience. Par conséquent, elle vise à transformer les idées des personnes. Et c'est la raison pour laquelle nous voyons de sérieuses limites dans ce modèle de propagande. Ce gain dans la conscience ne signifie en aucune façon que l'exploitation et la domination par la société capitaliste aura tendance à diminuer. Il ne signifie pas non plus que les personnes vont nécessairement en venir à s'organiser pour lutter. Aujourd'hui, les médias et même la croissance des villes, la fragmentation communautaire – entre autres facteurs – rendent la propagande à grande échelle très difficile. Nous devons nous rappeler que, même lorsqu'il n'y avait pas de telles difficultés, et lorsque la propagande anarchiste était très forte – avec le fonctionnement continu de centres culturels, des quotidiens à très fort tirage – la transformation sociale n'était pas garantie. En fin de compte, on peut considérer que même avec toutes les difficultés que nous rencontrons pour réaliser de la propagande « de masse », le gain dans la conscience ne signifie pas nécessairement l'organisation et la lutte, ni la fin – ni même une diminution – de l'exploitation et de la domination. On pourrait même dire que, dans une situation hypothétique dans laquelle chacunE serait conscientE, nous pourrions néanmoins continuer à être exploitéEs et dominéEs. Par conséquent,

[...] ni les écrivains, ni les philosophes, ni leurs oeuvres, pas même

*les journaux socialistes ne constituent le socialisme vivant et bien-portant. Celui-ci ne peut trouver d'existence réelle que dans l'instinct révolutionnaire bien compris, dans la volonté collective et dans l'organisation [...] et quand cet instinct, cette volonté et cette organisation font défaut, les meilleurs livres du monde ne sont rien d'autre que des théories vides et des rêves impuis-sants.*¹⁰

Pour cette raison, nous estimons que, en plus de la propagande au sein de la sphère théorique, pédagogique et/ou culturelle, nous devons également entretenir en priorité une propagande de lutte et d'organisation, c'est à dire, une propagande au cœur de la pratique sociale, visant à l'insertion sociale.

Lorsqu'il est effectué dans le cadre de la lutte des classes et des mouvements sociaux, le travail de propagande anarchiste vise à mobiliser, organiser et influencer les mouvements sociaux par la pratique anarchiste. Nous rappelons avec insistance que l'influence de l'anarchisme sur les mouvements implique que nous cherchions à ce qu'ils acquièrent les caractéristiques que nous défendons : la force, la perspective de lutte des classes, la combativité, l'autonomie, l'action directe, la démocratie directe et la perspective révolutionnaire. Pour atteindre cette influence, l'organisation spécifique anarchiste effectue sa propagande, de manière opiniâtre, par la parole et, surtout, par l'exemple.¹¹

Nous considérons l'ensemble du processus de pratique et d'insertion sociales dont nous avons traité plus tôt comme le travail de propagande principal que l'organisation anarchiste devrait développer. Dans la lutte, tout en étant une minorité active, les anarchistes créent des mouvements sociaux, rejoignent des mouvements déjà existants et cherchent à les influencer autant que possible - toujours par l'exemple - pour qu'il fonctionnent de la manière la plus libertaire et égalitaire possible. Ce travail consiste, par conséquent,

[...] à éduquer à la liberté, à élever la conscience en leur propre force [celle des travailleurs] et en leur capacité des êtres humains qui sont habitués à l'obéissance et la passivité. Il est donc nécessaire de procéder de telle sorte que les gens agissent pour eux-mêmes, ou du moins soient convaincus de le faire par leur

*propre instinct et leur propre inspiration, même si, en réalité, la chose leur a été suggérée.*¹²

En ce sens, la propagande anarchiste sert l'ensemble du travail des anarchistes en tant que minorité active au sein des mouvements sociaux, et dans la création effective de l'organisation populaire.

Lorsque nous faisons de la propagande anarchiste, nous devons nécessairement penser au terrain qui lui est le plus propice. Nous considérons que la meilleure propagande est celle que nous déployons au sein des mouvements sociaux qui donnent forme à la lutte des classes. Ainsi, en cherchant des gains à court terme, en travaillant parmi les personnes organisées par besoin, nous considérons qu'il est possible de planter les graines de notre anarchisme grâce à la propagande, et d'amener la société à un processus révolutionnaire ouvrant la voie au Socialisme Libertaire. Ce n'est pas que d'autres alternatives ne nous sont pas utiles, mais cette réflexion sur « où et pour qui effectuer la propagande » doit être constante.

Notes

⁶Errico Malatesta. “Programa Anarquista”. Dans : *Escritos Revolucionários*, p. 7.

⁷Luigi Fabbri. “A Organização Anarquista”. In : *Anarcho-Comunismo Italiano*, p. 97.

⁸Errico Malatesta. “La Propaganda Anarquista”. In : *L’Agitazione*, 22 Septembre 1901. Dans : Vernon Richards. Op. Cit.. p. 172.

⁹Luigi Fabbri. “A Organização Anarquista.” In : *Anarcho-Comunismo Italiano*, pp 115-116.

¹⁰Bakounine. “Algumas Condições da Revolução”. In : *Conceito de Liberdade*, p. 130.

¹¹Dans le Règlement de la section genevoise de l’Alliance de la démocratie socialiste, écrit par Bakounine, il recommande [nous le soulignons] :

On ne peut devenir membre sans avoir accepté, sincèrement et totalement, l’ensemble de ses principes. Les membres les plus anciens sont tenus et les membres récents doivent promettre **de faire autour d’eux, lorsque cela est possible, la propagande la plus active, tant par leur exemple, que par leurs paroles.**

Voir *Conception of Freedom*, p. 201.

¹²Errico Malatesta. “La Propaganda Anarquista”. In *L’Adunata dei Refrattari*, 26 Décembre 1931. Dans : Vernon Richards. Op. Cit. p. 170.

Formation politique, relations extérieures et gestion des ressources

Pour finir, nous allons traiter succinctement des autres activités de l'organisation spécifique anarchiste : la formation politique, les relations extérieures et la gestion des ressources.

La formation politique est indispensable pour le fonctionnement de l'organisation anarchiste. Sur le plan politique, celui de l'organisation spécifique anarchiste, la formation a pour objectif principal d'accroître les connaissances des militantEs de l'organisation et de leur permettre d'approfondir leurs niveaux théoriques et idéologiques. Elle fournit également de l'aide aux nouveaux et nouvelles militantEs afin que les différences de niveau de formation entre les moins et les plus forméEs soient aussi minimales que possible, et que le niveau élevé de discussion au sein de l'organisation ne soit pas affecté par ces différences. De manière générale, la formation politique favorise le développement théorique et idéologique de l'organisation et renforce l'unité. Pour les militantEs sympathisantEs de l'organisation anarchiste spécifique, la formation politique apporte la base théorique et idéologique leur permettant de comprendre sa ligne politique.

Sur le plan politique, la formation approfondit les questions historiques, actuelles et futures autant que les connaissances sur d'autres courants idéologiques et les mouvements sociaux. Elle est encouragée de différentes manières : par des cours et des brochures de formation à destination des militantEs, par des séminaires de formation, par l'auto-formation que les militantEs mettent en œuvre elles et eux-mêmes, entre autres exemples.

Au plan social, celui des mouvements sociaux, l'organisation anarchiste utilise également la formation politique afin de promouvoir le développement de la théorie et de l'idéologie. Cette formation sert, en premier lieu, à mobiliser des personnes ; puis à former les militantEs de base et à leur donner le soutien nécessaire pour leur permettre de déve-

lopper leur réflexion théorique et, si possible, de rejoindre les groupes de tendance. Enfin, la formation politique vise à renforcer les militantEs déjà actifs et actives dans le groupement de tendance afin, lorsqu'ils et elles ont des affinités idéologiques, de les intégrer dans l'organisation anarchiste. Cette formation politique au plan social est essentielle pour la politisation des militantEs. Pour que les mouvements sociaux aient les caractéristiques souhaitées et pour qu'ils s'orientent vers la construction de l'organisation populaire, il est fondamental que les militantEs soient politiséEs autant que possible ; et dans cette perspective, la formation politique joue un rôle important.

Concrètement, cette formation politique au plan social peut être mise en œuvre de diverses façons : approfondissement de questions historiques, actuelles et futures, connaissance de l'anarchisme et des mouvements sociaux, livres et cours de formation sociale, conférences et débats...

Enfin, la formation politique a une importance capitale tout au long du flux espéré de militantEs – suivant la logique des cercles concentriques présentée plus tôt – à la fois au plan politique, et au plan social.

Les relations extérieures de l'organisation spécifique anarchiste sont tout aussi fondamentales et sont divisées, de la même manière, entre le plan politique et le plan social.

Au plan politique, l'organisation anarchiste cherche à se mettre en relation avec des organisations, groupes et individus de tous lieux, de manière à ce que cela puisse faciliter sa pratique. Ces relations pouvant être plus ou moins structurées, plus ou moins formelles. Quoiqu'il en soit, il est important d'avoir des partenaires et de privilégier les grandes organisations confédérées qui rassemblent différentes organisations anarchistes. Au plan social, l'organisation anarchiste cherche à connaître et se rapprocher des mouvements sociaux, s'associant plus ou moins à eux, ou même à avoir des contacts avec d'autres organismes tels que les universités, les Conseils, les fondations, les ONG, les organisations de défense des droits de l'homme et les organisations écologiques...

L'organisation spécifique anarchiste gère ses ressources en menant des initiatives d'auto-financement, que ce soit la collecte de fonds provenant des ses militantEs ou d'autres personnes, ou même des initiatives telles

que les coopératives et autres ; initiatives qui sont indispensables pour soutenir l'organisation anarchiste et toutes ses activités. Bien qu'étant contre la logique du capitalisme, tant que nous vivrons en son sein, nous aurons à lever et gérer des fonds pour la réalisation de nos activités. Ces fonds sont importants pour mener des activités sociales (déplacement de militantEs...), pour l'achat de livres, pour l'impression de matériel de propagande (tracts, journaux, livres, vidéos...), pour les structures de l'organisation (entretien des locaux...), pour les voyages et pour d'autres activités.

A propos de...

La Coordination des Groupes Anarchistes (France)

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation spécifique anarchiste dont la finalité est le communisme libertaire. La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et des fonctionnements communs.

Regroupant des militantEs conscientEs de la nécessité de s'organiser pour lutter contre tout ce qui nous opprime dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- ★ La promotion du projet de société et des pratiques anarchistes : en favorisant l'émergence d'espaces et de pratiques d'auto-organisation et de démocratie directe, mais aussi en valorisant le projet de rupture avec le Capitalisme et l'État. Pour se faire, les militantes et militants de la CGA essaient de diffuser le plus possible les idées porteuses du projet libertaire en opposition avec l'idéologie dominante.

- ★ Favoriser l'émergence et le développement des luttes sociales populaires ayant pour objectif la défense des conditions de vie et de travail des classes populaires, mais aussi de renouer avec la voie des conquêtes sociales. Ces conquêtes sociales permettant d'aiguiser et consolider les tendances égalitaires et la conscience de classe. La participation aux luttes populaires et pour les militantEs de la CGA un aspect incontournable de leur conception de l'anarchisme organisé, un anarchisme ancré dans la réalité sociale, et non un idéal élitiste hors du temps.

La CGA défend une conception résolument internationaliste du combat contre la bourgeoisie, le Capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, ses militantEs étant convaincuEs que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont les armes des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploitéEs et les dominéEs selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner »

Le Groupe de Lyon de la Coordination des Groupes Anarchistes

Comment fonctionne le groupe de Lyon de la CGA ?

Le groupe de Lyon de la CGA est un groupe anarchiste dont l'objectif est la transformation de la société pour mettre fin à toute forme de domination et d'exploitation, et construire une société communiste libertaire.

Nous sommes convaincus que ce sont les oppriméEs et les exploitéEs qui jouent un rôle central dans la transformation sociale. Nous sommes convaincuEs qu'un processus révolutionnaire authentique ne peut pas provenir d'une avant-garde, n'est pas l'oeuvre d'un parti ou d'une organisation idéologique, fut elle anarchiste, mais ne peut être que l'oeuvre des classes oppriméEs et exploitéEs.

Nous sommes également convaincu de la nécessité de se regrouper et s'organiser sur 2 plans : Sur le plan social, avec l'ensemble des oppriméEs et des exploitéEs, pour construire, organiser et développer les luttes sur la base des nécessités concrètes des oppriméEs et des exploitéEs Sur le plan politique, pour défendre au sein de ces mouvements sociaux et populaires qui nous paraissent les mieux à même, non seulement d'atteindre leurs objectifs immédiats, mais aussi de construire collectivement les conditions d'une transformation révolutionnaire de la société : autonomie, indépendance vis à vis de toutes structures hiérarchiques cherchant à les instrumentaliser, auto-organisation, démocratie directe, action directe, combativité, solidarité et entraide, internationalisme.

Nous ne considérons pas le plan politique supérieur au plan social, chacun des plans s'enrichissant l'un de l'autre.

Nous refusons l'idéologisation des mouvements sociaux et populaires, c'est à dire la volonté d'en faire des mouvement sociaux anarchistes, marxistes, etc, parce qu'une telle volonté ne fait que diviser les oppriméEs. Mais nous pensons nécessaire la discussion politique en leur sein, et nous pensons indispensable que les anarchistes s'organisent spécifiquement pour y défendre leurs idées et pratiques, de manière ouverte, et dans le respect des cadres collectifs de décision.

Nous sommes convaincuEs que les anarchistes doivent avoir une pra-

tique sociale, et rechercher une insertion sociale : cela veut dire une intervention collective et organisée dans les luttes populaires, un rôle organisateur : c'est à dire contribuer à la création et au développement des organisations populaires, et ne pas se contenter d'une posture propagandiste ou d'une pratique qui consisterait à « sauter » d'une lutte à l'autre, au gré du temps, sans construire des outils de résistance populaires durables.

Le groupe a donc choisi de s'investir dans la durée dans les luttes populaires. Pour cela, il intervient sur 4 fronts de lutte : féminisme / antipatriarcat, antiracisme / antifascisme, syndicalisme, jeunesse.

Ces fronts de luttes correspondent à des mouvements sociaux et populaires dans lequel le groupe CGA de Lyon intervient, a une pratique sociale, et cherche une insertion sociale, c'est à dire à exercer une influence politique, en y diffusant des pratiques et en défendant les caractéristiques que nous considérons les mieux à même de faire gagner les mouvements, tout en contribuant à construire plus largement l'organisation populaire, dans la perspective d'une transformation révolutionnaire de la société.

Nous souhaiterions à terme développer d'autres fronts de luttes (par exemple le logement, l'écologie, etc...), mais nous avons choisi dans un premier temps de nous concentrer sur des mouvements populaires ou nous avons réellement les possibilités d'une intervention collective.

Pour intervenir dans ces fronts de luttes, nous nous réunissons en commission, qui sont ouvertes aux soutiens et sympathisantEs (non adhérentE à une autre organisation politique) : la seule condition, c'est de partager les positions de la CGA sur ce terrain de lutte, et de ne pas être hostile aux autres positionnements de la CGA. Par exemple, une personne qui partagerait nos positionnements sur le syndicalisme mais serait antiféministe, ne pourrait participer à la commission syndicale. Une personne féministe mais antisindicaliste ne pourrait participer à la commission antipatriarcale.

Les commissions élaborent des stratégies collectives, des tactiques, organisent des actions ou la production de matériel.

Par exemple, la commission syndicale mène depuis un an une campagne de syndicalisation des jeunes travailleuses et travailleurs dans

les CFA de la région, dans une perspective syndicaliste libertaire. Elle a écrit une brochure de formation syndicaliste libertaire, et anime un blog, tribune syndicaliste libertaire.

La commission antipatriarcale intervient sur le terrain de luttes féministes et antipatriarcale, organisant notamment l'intervention de la CGA dans le collectif de défense de l'IVG, ou dans les mouvements pour l'égalité des droits, contre la lesbophobie, l'homophobie, la biphobie et la transphobie lors des débats sur le mariage, etc....

La commission antiraciste, elle, cherche à construire à la fois une intervention sur le terrain de l'antifascisme (à la fois de manière spécifiquement libertaire, et dans un cadre unitaire), et sur le terrain de l'antiracisme (par exemple les luttes de soutien aux sans papiers, ou les mobilisations contre le racisme d'Etat)

La commission jeunesse, quant à elle, cherche à construire une intervention sur les préoccupations spécifiques de la jeunesse (apprentiEs, jeunes travailleurEs, étudiantEs, LycéenEs...).

Le groupe CGA décide en dernier ressort, dès lors que ce sont ses moyens collectif qui sont engagés dans la réalisation de ces actions.

Outre ces 4 commissions correspondant à nos 4 fronts actuels, une dernière commission est en charge de la gestion de notre local, afin d'en faire un lieu de diffusion de nos idées, mais aussi de soutien aux mouvements populaires

Comment participer ?

Pour nous l'important n'est pas uniquement de partager les idées mais aussi une pratique sociale. Mais nous ne considérons pas nécessaire d'être en accord sur tout pour commencer à nous organiser et agir ensemble. Pour cela nous avons choisi de permettre plusieurs niveaux d'organisation collective, sur le modèle des « cercles concentriques » :

Si vous êtes en accord avec les principes et fonctionnements de la CGA et ses positionnements sur les différents terrains de lutte, que vous souhaitez participer, vous pouvez demander à participer à l'une de ces commissions, et à terme, si il y a accord du groupe et que vous le souhaitez (accord mutuel), demander votre adhésion.

Si vous êtes en accord sur les positions que défend la CGA sur un front de lutte, que vous n'êtes pas hostile à ses positionnements sur d'autres terrains de lutte, sans nécessairement les connaître de manière approfondie, et que vous souhaitez participer à ce front de lutte, vous pouvez également demander à participer à l'une de ces commissions. Cela vous permettra d'approfondir votre connaissance de nos autres positions, et si vous les partagez entièrement, de demander à terme votre adhésion.

Vous pouvez également participer à ces commissions tout en étant en désaccord avec certaines de nos positions, dès lors que vous n'y êtes pas hostile.

Vous pouvez devenir soutien de l'organisation : c'est à dire, soutenir financièrement la CGA, sans en être adhérent, soit parce que vous ne partagez pas l'intégralité de nos positions, mais appréciez nos pratiques, par exemple, soit parce que vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous investir plus pour le moment, ou sur le plus long terme. La cotisation minimale mensuelle est de 5 euros.

Vous pouvez enfin soutenir le lieu, la plume noire, en participant à la souscription publique.

Anarkismo

La CGA est adhérente à *Anarkismo*, un réseau international qui regroupe des organisations anarchistes-communistes et anarchistes sociales.

Contacts

Contacter la CGA

email : secretariat@c-g-a.org

site : <http://www.c-g-a.org/>

Secrétariat CGA
c/o La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral
34000 Montpellier - FRANCE

Contacter la CGA Lyon

email : groupe-lyon@c-g-a.org

site : cgalyon.ouvaton.org

facebook :

<https://www.facebook.com/coordinationdesgroupesanarchisteslyon>

twitter : <https://twitter.com/cgalyon1>

blog syndicaliste libertaire :

<http://tribune-syndicaliste-libertaire.over-blog.com>

blog commission jeunesse :

<http://jeuneslibertaireslyon.wordpress.com>

Contacter Anarkismo

site : <http://www.anarkismo.net/>